

Mathilde Cognot

*Sa plus
M belle
Melodie*

Correction : Sophie Wagner

Couverture, illustrations, mise en page : Mathilde Cognot

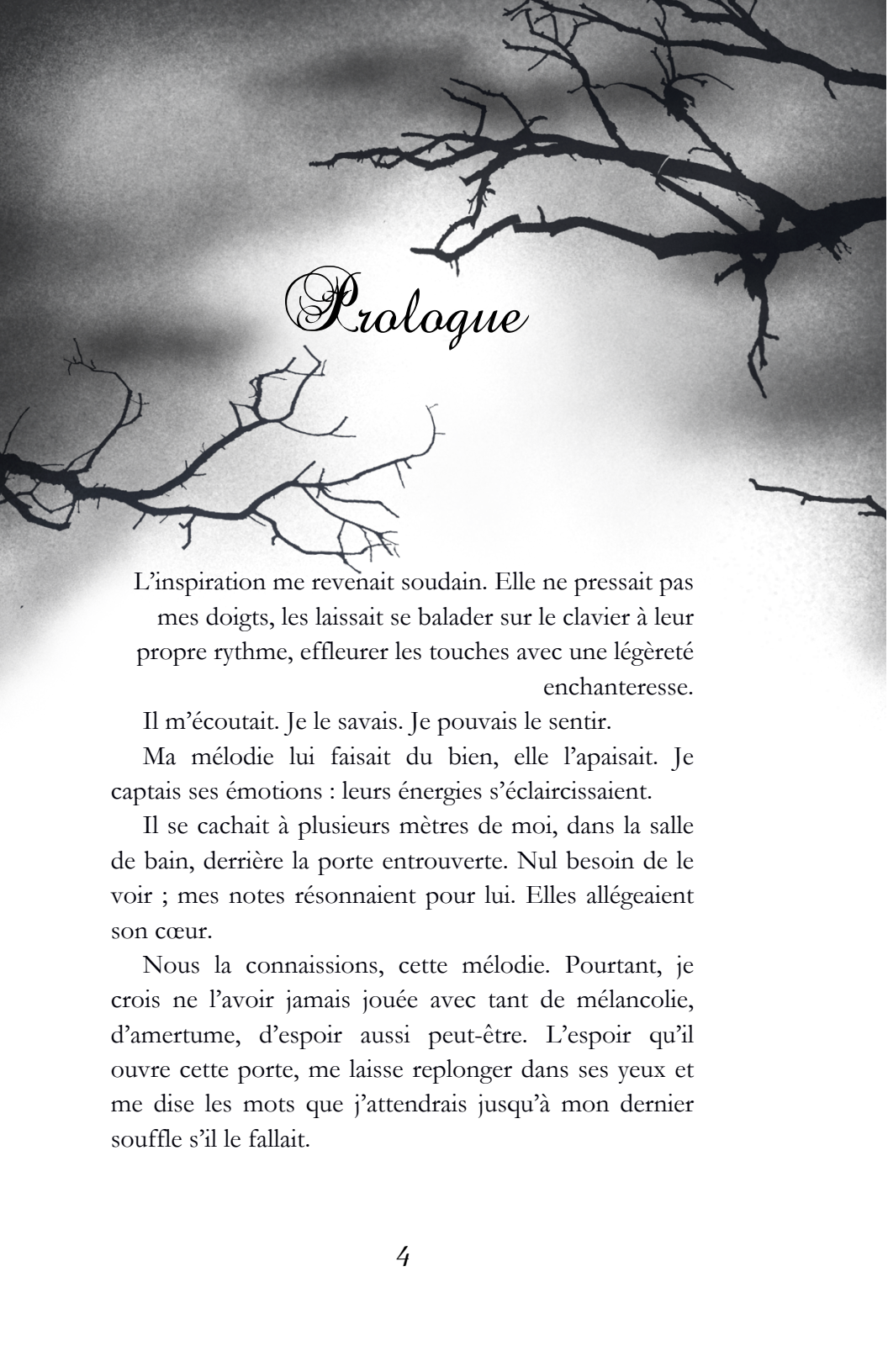
ISBN : 979-10-978503-3-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Novembre 2025

©Mathilde Cognot, 2025

À toutes celles et tous ceux dont l'âme sœur
a déjà oublié de pendre le linge.
C'est chiant mais, franchement,
il aurait pu faire bien pire.



Prologue

L'inspiration me revenait soudain. Elle ne pressait pas mes doigts, les laissait se balader sur le clavier à leur propre rythme, effleurer les touches avec une légèreté enchanteresse.

Il m'écoutait. Je le savais. Je pouvais le sentir.

Ma mélodie lui faisait du bien, elle l'apaisait. Je captais ses émotions : leurs énergies s'éclaircissaient.

Il se cachait à plusieurs mètres de moi, dans la salle de bain, derrière la porte entrouverte. Nul besoin de le voir ; mes notes résonnaient pour lui. Elles allégeaient son cœur.

Nous la connaissions, cette mélodie. Pourtant, je crois ne l'avoir jamais jouée avec tant de mélancolie, d'amertume, d'espoir aussi peut-être. L'espoir qu'il ouvre cette porte, me laisse replonger dans ses yeux et me dise les mots que j'attendrais jusqu'à mon dernier souffle s'il le fallait.

Ma gorge se serra, mes doigts se crispèrent, mais ne ralentirent pas. Je le leur interdis. Cette vague de tristesse qui nous submergeait avait quelque chose de salvateur.

La musique nous fendait l'âme, meurtrissait mon cœur, et pourtant...

Je me laissais totalement porter – ou emporter – par ces sentiments en ébullition dans mes tripes. Quand bien même je l'aurais voulu, je n'aurais pu m'arrêter de jouer.

Dans mon dos, un sanglot lui échappa. Le couinement étouffé indiquait qu'il avait tenté de le réprimer, sans succès.

Cette manifestation de sa souffrance me sortit de ma transe. Une seconde poigne se referma sur mon cœur, plus aiguisée que les griffes de la bête : l'envie, le besoin presque irrépressible de le prendre dans mes bras. Cependant, je n'en fis rien, laissai le piano le consoler à ma place. Je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il préférerait que je continue de jouer. De plus, arrêter le morceau ne ferait que briser la magie.

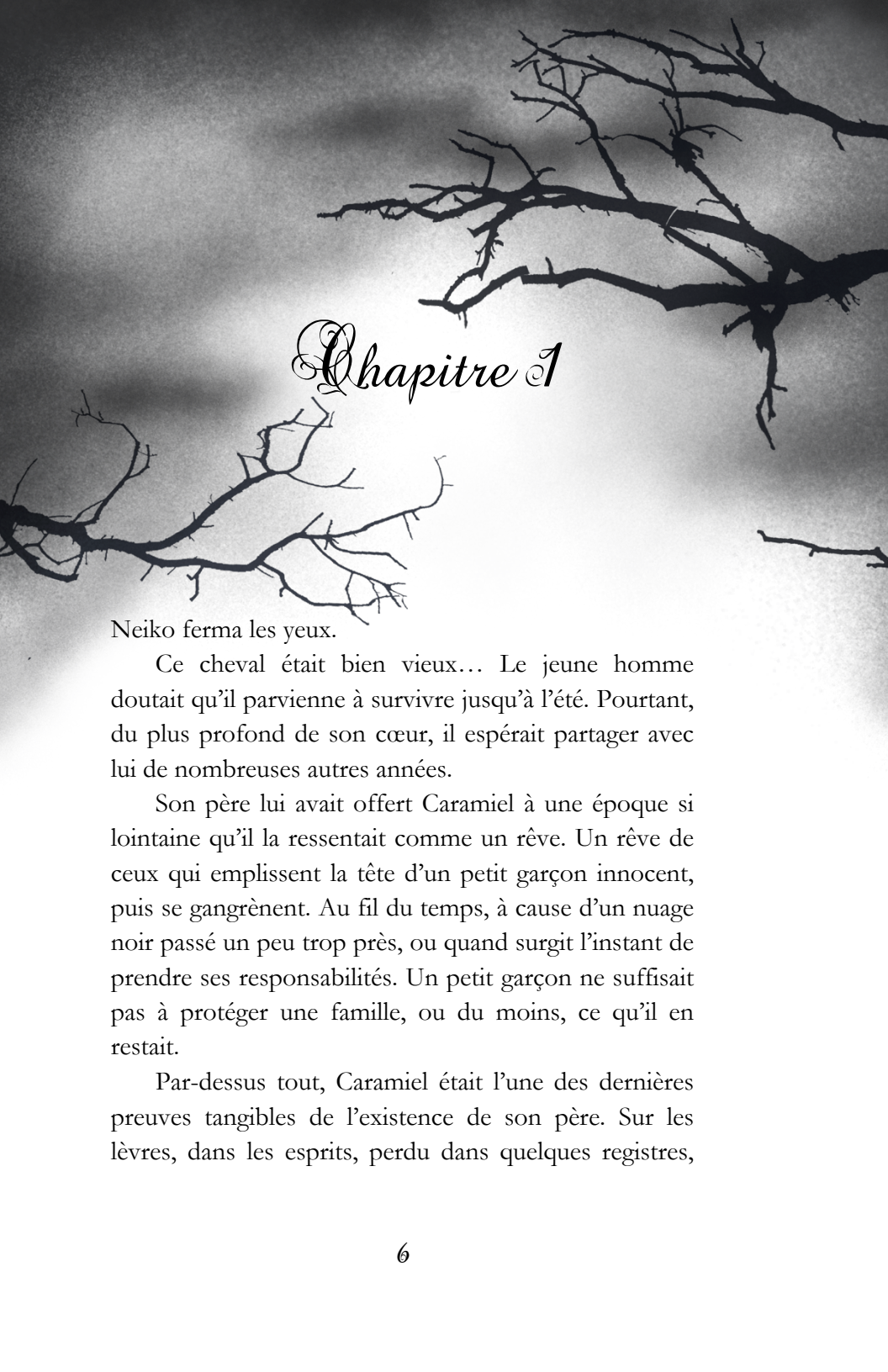
Cette libération devait perdurer.

Il souhaitait être discret, je n'étais pas censé avoir conscience de sa présence. Néanmoins, plus les secondes s'étiraient, plus je le sentais près de moi.

Non. Il ne s'agissait pas de cela. Au contraire.

Ce qui se rapprochait, c'était son énergie.

Pas lui.



Chapitre 1

Neiko ferma les yeux.

Ce cheval était bien vieux... Le jeune homme doutait qu'il parvienne à survivre jusqu'à l'été. Pourtant, du plus profond de son cœur, il espérait partager avec lui de nombreuses autres années.

Son père lui avait offert Caramiel à une époque si lointaine qu'il la ressentait comme un rêve. Un rêve de ceux qui emplissent la tête d'un petit garçon innocent, puis se gangrènent. Au fil du temps, à cause d'un nuage noir passé un peu trop près, ou quand surgit l'instant de prendre ses responsabilités. Un petit garçon ne suffisait pas à protéger une famille, ou du moins, ce qu'il en restait.

Par-dessus tout, Caramiel était l'une des dernières preuves tangibles de l'existence de son père. Sur les lèvres, dans les esprits, perdu dans quelques registres,

demeurait un nom. Illustre, impressionnant, respectable, en effet. Mais un nom, tout simplement.

Sept ans auparavant, la maladie l'avait emporté pendant la pandémie qui n'avait épargné aucun royaume. Nul ne sut jamais comment elle arriva ni comment elle repartit, mais le calme revint.

Si seulement la peine de Neiko avait disparu avec elle...

Quoi qu'il en soit, à présent, ce cheval était un véritable handicap. Le jeune homme avait voulu l'emmener en balade ce matin-là, offrant une parenthèse de calme à sa journée de repos. Il savait que la promenade serait longue et n'allait pas s'en plaindre, bien au contraire, mais de là à imaginer que la nuit tomberait quand il apercevrait de nouveau le village...

Le vent qui léchait la colline que le duo descendait balaya les cheveux noirs du jeune homme et lui fit parvenir le son lointain d'une cloche : celle de la grande tour d'horloge en brique rouge qui surplombait les maisons et les hauteurs environnantes.

Oh non ! Le bal !

Neiko avait promis à sa sœur de l'accompagner au bal princier. Ce cheval de malheur allait le mettre en retard et lui attirer les foudres de sa cadette. Et évidemment, l'épais manteau blanc déposé sur le royaume par l'hiver, lors de son arrivée il y avait quelques mois de cela, ralentissait leur progression. Pour son plus grand bonheur, la saison se terminait.

— Je t'en prie, Caramiel... implora le jeune homme en tirant sur la corde pour que l'animal accélère.

Car non seulement l'heure avançait, mais, en plus, ses pieds, que la neige engloutissait, le faisaient souffrir.

Caramiel... Du haut de ses dix-neuf ans, Neiko trouvait ce nom un peu ridicule. Lorsque, petit, il l'avait déniché, c'était, à ses yeux, le plus beau nom du monde.

— Arrête de rêvasser ! s'ordonna-t-il.

— Sérieusement ? s'écria Haléa en sentant un courant d'air froid s'engouffrer dans la maison. Je te jure qu'on va finir par le cuisiner ton canasson !

— Dans ce cas, ne t'étonne pas si ton lapin-garou disparaît ! rétorqua son frère.

Un cri strident lui servit de réponse.

La maison tout entière menaça de s'écrouler quand la jeune fille dévala l'escalier verni.

Son aîné ôta ses bottes de cuir et frictionna ses tibias pour débarrasser son pantalon de la neige qui s'y accrochait. Quand il se redressa et aperçut sa sœur, il poussa un soupir lourd, porteur de toute sa consternation.

— Pour la énième fois, Haléa, va mettre des vêtements...

— Quoi ? Tu n'aimes pas dévorer ce corps parfait des yeux ? le taquina-t-elle. Je suis en train de me préparer, *moi* ! C'est plutôt moi qui devrais te faire des reproches, mais on n'a pas le temps pour ça : tu as de la chance qu'on soit en retard. À la douche !

L'index accusateur pointé vers Neiko lui désigna les marches d'un geste vif.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Aussi jolie fût-elle, il détestait cette sale manie qu'avait sa cadette de se

balader en petite tenue dans la maison. Ses amis et ses collègues avaient beau lui répéter qu'il avait une chance formidable, ils devaient certainement omettre leur lien de parenté.

Je l'admets, ce coup-ci, c'est ma faute.

Les yeux clos, la tête en arrière, Neiko souffla par le nez, expulsa lentement l'air contenu dans ses poumons tandis que l'eau chaude martelait son visage, glissait sur sa peau frissonnante. Rien de tel qu'une bonne douche après une journée dans le froid hivernal.

Si la décision lui revenait, il s'y attarderait volontiers. Néanmoins, l'usage ne préconisait pas d'arriver en retard à un rendez-vous, qui plus est, fixé par le roi.

Dès que son fils eut atteint sa quinzième année de vie, Sa Majesté organisa un bal en son honneur. L'évènement se répétait tous les ans, à la fin de l'hiver. On y conviait toutes les filles du royaume, et même au-delà, sans exception : Son Altesse devait se trouver une fiancée.

Neiko ne l'avait vu qu'une seule fois. Il avait quatorze ans. Il se souvenait encore qu'on avait présenté au prince une enfant de cinq ans.

Ridicule.

Son Altesse le devançait d'une année, ça, il le savait. En revanche, impossible de retrouver son prénom.

Malheureux, pas étonnant ; personne n'ignorait le triste statut du fils Barrely : celui d'un bâtard, d'un enfant illégitime dont on se contentait faute de meilleur choix. Que cela plût à son géniteur ou non, il devrait

hériter de la couronne. Le Seigneur Barrely pouvait-il se conférer le pouvoir de modifier le texte de loi le lui imposant ? Probablement pas, sinon, pourquoi ne s'y serait-il pas employé ?

La voix de sa sœur sortit Neiko de ses pensées.

— J'ai retrouvé la broche de Papa ! Tu arrives à mettre ta cravate tout seul ?

Mince !

Le temps passait beaucoup trop vite. Sans se donner la peine de répondre, il éteignit l'eau et attrapa le savon.

— *Youbou !* crièrent les aigus d'Haléa dans sa tête.
Tu t'es noyé ? Tu peux répondre quand on te parle !

— *Je t'ai entendue, j'arrive...*

Finissant sa toilette, Neiko ne cessa de se répéter qu'il devait se dépêcher, jusqu'à ce qu'il sorte de la salle de bain. Son costume attendait déjà sur son lit. Haléa l'avait choisi pour lui : le vert menthe, son préféré.

Alors qu'il bouclait sa ceinture de cuir noir, la porte s'ouvrit à la volée.

— Tu plaisantes ? s'écria Haléa d'une voix suraiguë.
On va être en retard !

Découvrir son frère torse nu, elle s'en fichait pas mal. Au diable l'intimité, le temps était compté.

Elle s'approcha et déposa une broche et un ruban sur la commode avant de se tourner vers son frère.

— Dis donc... siffla-t-elle, admirative. Chasser des fées, ça sculpte bien comme il faut.

Neiko leva les yeux au ciel, mit ses mains sur ses hanches et attendit que sa sœur ait fini ses bêtises.

Celle-ci était en train de tâter ses abdos. Elle prenait toujours un malin plaisir à l'agacer, mais cette fois, il jouerait le jeu et attendrait qu'elle se lasse avant lui. Ce ne serait pas lui que leur retard ennuerait le plus.

Sa résolution ne fit pas long feu.

— Bon, t'as fini ? On est à la bourre, je te rappelle.

— Alors, enfile ta chemise au lieu de rester planté là !

L'ainé roula une nouvelle fois des yeux tout en s'emparant du vêtement. La cadette en profita pour s'éclipser afin de retoucher sa coiffure, déposer une parure de perles sur ses cheveux d'ébène et arranger la robe pourpre qui rendrait jalouse n'importe quelle princesse. Heureusement que le corset se nouait sur son nombril : à quelle heure auraient-ils quitté la maison si Neiko s'était trouvé obligé de l'assister ?

Toutefois, elle devait lui confier un détail.

— Tu pourras m'aider à mettre ma ceinture, s'il te plaît ? cria-t-elle depuis la salle de bain.

— D'accord, mais aide-moi avec ma cravate.

Elle retrouva son frère dans sa chambre et se hissa sur la pointe des pieds pour mieux manipuler l'étoffe nacrée.

— Au fait, j'ai trouvé ce que je demanderai au prince comme cadeau de mariage.

— Voilà qui me surprend. Quelque chose de simple, je suppose.

— Un griffon.

Neiko ne put que lui rendre son magnifique sourire. Il s'agissait d'une plaisanterie, évidemment. Une

plaisanterie dont elle accueillerait tout de même la réalisation avec plaisir.

Aucune chance de voir cette lubie se réaliser cependant : le prince tenait ces créatures en horreur.

Après avoir noué la ceinture de sa sœur, déposé une pèlerine de fourrure blanche sur ses épaules nues et enfilé sa propre veste, le jeune homme ajouta la touche finale à sa tenue.

— Sur la poche, il vaudrait mieux un mouchoir ou une fleur ?

— La broche de Papa suffira, voyons ! s'offusqua la jeune fille.

Elle récupéra une fée en or jaune, blanc et diamant noir sur la commode et revint vers lui au petit trot.

— Bonne idée, comme ça je n'oublierai pas que je dois retourner bosser demain...

Il n'affectionnait pas spécialement ce bijou, cadeau que son père avait reçu de son patron pour honorer ses cent ans de servitude. La fée choisie était une fée damnée : la plus belle réussite de son père. Leur rareté et leur force de caractère rendaient impossible la moindre collaboration. Traiter avec elles, obtenir leur aide, relevait donc de l'exploit. Un exploit reproduit par Neiko alors qu'il n'avait que quinze ans, quelques mois à peine après son entrée dans l'entreprise. Longtemps, il avait attribué tout le mérite à son simple nom. Celui de son père. En grandissant, il avait réalisé qu'il aurait pu le saccager s'il ne s'était pas battu pour le mériter.

Le temps qu'il sorte de ses songes, sa sœur avait fini d'accrocher la broche. Le noir des ailes de la fée,

rappelant celui de sa chemise, contrastait joliment avec la couleur claire du costume.

La jeune fille s'accrocha au bras de son frère et contempla le reflet que leur renvoyait le grand miroir encastré dans l'une des portes de son imposante armoire.

— Ne fais pas cette tête, nous allons nous amuser ! assura-t-elle.

— Toi ou moi ?

— Tu pourrais être surpris.

— Je n'ai pas le choix de toute façon, si ? Alors, viens, on y va.

Soudain sur les nerfs, Neiko se dirigea vers la porte d'un pas rapide. Il n'avait qu'une envie : que cette soirée se termine au plus vite. Un mauvais pressentiment titillait son cœur, ses tripes et ses neurones. S'il avait le choix, il n'accompagnerait pas sa sœur, mais puisqu'il y était obligé, autant ne pas arriver en retard.

— Hé ! Tu vas où comme ça ?

— T'as changé d'avis ?

— Pas du tout, crétin ! Mais, moi vivante, tu ne sortiras pas avec cette coupe de cheveux !

À ses mots, elle s'éloigna en trotinant, disparut dans la salle de bain adjacente, d'où elle ressortit un battement de cils plus tard, un bocal de cire à la main. Soulevant son jupon avec précaution, elle se mit debout sur le lit et s'empessa de dompter la tignasse de son frère.

— Ce n'est pas pour moi qu'on y va... protesta-t-il

alors qu'elle se battait avec une mère qui refusait
de lui obéir.

— On ne sait jamais.

Nombreux sont ceux qui placèrent tous leurs espoirs en cette soirée. L'espoir de voir leur destin basculer.

Et si le destin s'accrochait à la mauvaise personne ?

Et si le destin n'était pas un personnage de cette histoire ?

Découvrez le roman dans son intégralité et de quoi seront faites vos larmes... ainsi que les leurs.

 Mathilde Cognot

*Extrait tiré de l'édition brochée ; la version e-book présente une mise en page adaptée aux liseuses.